

Les perceptions de la traduction automatique chez les enseignants de langue

Mari Sorsa
Mémoire de licence
Département de français
Institut de langues et traduction
Faculté de Lettres
Université de Turku
Avril 2025

The originality of this thesis has been checked in accordance with the University of Turku
quality assurance system using the Turnitin OriginalityCheck service

UNIVERSITÉ DE TURKU

Institut de langues et de traduction / Faculté de Lettres

MARI SORSA : Les perceptions de la traduction automatique chez les enseignants de langue

Mémoire de licence, 26 p

Département de français

Avril 2025

Ce mémoire examine les perceptions des enseignants finlandais de langues concernant la traduction automatique. Aujourd'hui où l'utilisation des traducteurs automatiques est très répandue, il est important de comprendre comment la relation entre les traducteurs humains et les traducteurs automatiques est vue. L'objectif est d'interroger la manière dont les enseignants perçoivent les différences et les similarités entre la traduction humaine et la traduction machine et comment leurs perceptions diffèrent de celles des étudiants.

Le cadre théorique retrace l'histoire de la traduction automatique, jusqu'aux applications d'intelligence artificielle, et tente de définir la notion émergente de la littératie de la traduction automatique. La recherche est basée sur un questionnaire, qui donne un corpus de 81 réponses. Les répondants sont des enseignants de langues différentes qui enseignent du niveau du collège à l'université.

La méthodologie repose sur l'analyse thématique, une méthode qualitative qui permet de voir quels attributs les participants associent avec les traducteurs. Les résultats indiquent qu'environ 65 % des enseignants considèrent que les traducteurs humains divergent des programmes de la traduction automatique, attribuant aux humains des qualités telles que la maîtrise du contexte, l'interprétation des nuances et la créativité. En revanche, les traducteurs automatiques sont associés à la rapidité, à l'approche systématique et à la dépendance aux données.

Une comparaison avec des études similaires menées auprès d'étudiants montre des similarités mais aussi quelques différences, soulignant ainsi la nécessité de renforcer la formation des professionnels aux enjeux et aux limites des technologies de traduction.

Mots clés : traduction automatique, littératie de la traduction automatique, intelligence artificielle, perceptions

Table des matières

1	Introduction	4
2	Cadre théorique	5
2.1	Traduction automatique	5
2.2	Littérature de la traduction automatique	7
2.3	Perception	8
3	Corpus	10
3.1	Questionnaire du corpus	10
3.2	Collecte de métadonnées	10
4	Méthode d'analyse	13
5	Résultats et discussion	15
5.1	Les perceptions des enseignants	15
5.2	Comparaison des perceptions des enseignants et des étudiants	19
6	Conclusion	23
	Bibliographie	24

1 Introduction

L'usage des traducteurs automatiques a considérablement augmenté, surtout dans les dix dernières années, et est devenu une pratique quotidienne pour de nombreuses personnes. Les programmes de traduction se sont beaucoup développés ; ils permettent une haute qualité de langue, au moins pour l'utilisation non-officielle. Cependant, la compréhension de leur fonctionnement et les possibilités d'utilisation chez les utilisateurs est souvent insuffisante.

Plusieurs travaux traitent l'utilisation de traducteurs automatiques (Asscher & Glikson, 2023; Kübler et al., 2007), formation de la littératie de la traduction automatique (Bowker & Ciro, 2019; Krüger, 2022), ainsi que les perceptions et attitudes vers la traduction automatique (Groves & Mundt, 2021). Surtout Salmi et al. (2023) et Dorst et al. (2025) qui ont traité les perceptions et les malentendus que les étudiants de langues ont sur la traduction automatique.

Plusieurs propositions pour intégrer l'enseignement de la littératie de la traduction automatique dans l'éducation des langues ont été présentées, et quelques formations offrent déjà des cours sur le sujet (Bowker & Ciro, 2019). Pour que cela soit possible, les enseignants de langues devront également avoir une compréhension profonde des principes de fonctionnement de la traduction automatique.

Dans ce mémoire de licence, je vais analyser les perceptions de la traduction automatique des enseignants finlandais de langues. Comment les participants perçoivent la traduction automatique, avec quels attributs nomment-ils les traducteurs automatiques et humains, et comment ces perceptions diffèrent de celles des étudiants de langues, de linguistique, de traductologie et de linguistique informatique. L'objectif est de comparer mes résultats avec ceux de Salmi et al. (2023). Je fais le choix de ne pas traiter les malentendus à cause du format du mémoire de licence qui est limité.

La collecte de données a été menée par Leena Salmi au moyen d'un questionnaire. J'utilise ce corpus avec les permissions des participants et du détenteur des données. Ce mémoire est écrit en français dans le but d'être plus accessible aux futures recherches.

2 Cadre théorique

Cette recherche donne suite aux trois recherches en particulier : une étude pilote *Kääntäkö ihminen kuin kone? Kääntäjäopiskelijoiden mielikuvia ihmisen ja koneen käännösprosesseista* (Koponen & Salmi, 2022), et l'article *Do humans translate like machines ? Students' conceptualisations of human and machine translation* (Salmi, Dorst, Koponen, Zeven, 2023), qui continue la même recherche. Ces recherches traitent les perceptions des étudiants de langues vers la traduction automatique et les malentendus (*misconceptions* en anglais) liés à la traduction automatique. Le troisième étude, *Machine Translation Literacy in the age of GenAI* (Dorst et al. 2025) traite les perceptions de la traduction automatique chez les étudiants et la littératie de la traduction automatique. J'utilise un cadre théorique et une méthode d'analyse similaires à celle de Salmi et al. (2023), et Dorst et al. (2025) pour pouvoir comparer les perceptions des enseignants de langues à celles des étudiants.

Dans les sous-chapitres de 2.1, 2.2 et 2.3, je présente les concepts clés de ma base théorique : l'histoire et l'usage courant de la traduction automatique (TA), la littératie de la TA et les perceptions.

2.1 Traduction automatique

La traduction automatique ou la traduction machine est de plus en plus courante aujourd'hui. Les premiers traducteurs automatiques ont été développés après la Seconde Guerre mondiale, car la coopération entre les pays occidentaux est devenue primordiale, créant un besoin de communication interculturelle d'autant plus grand. La rivalité entre les États-unies et l'Union soviétique a aussi accéléré le développement de ces nouvelles technologies. (Kübler et al., 2007)

Il existe plusieurs modèles de traduction automatique, qui sont généralement divisés en trois catégories. Les trois types sont des modèles basés sur des règles, les modèles statistiques et les modèles neuronaux. Les traducteurs automatiques contemporains sont essentiellement des traducteurs neuronaux, qui offrent une qualité de traduction beaucoup plus haute que leurs prédécesseurs (Krüger, 2022), et plus récemment des programmes de traduction assistés par l'intelligence artificielle.

Plusieurs traducteurs automatiques sont disponibles en ligne gratuitement, les plus populaires étant Google Translate et DeepL.

Google Translate, qui est un produit de Google, a été publié en 2006. Cette première version a utilisé un modèle de traduction statistique, créé par l'analyse de documents de l'Organisation des Nations Unies et de l'Union européenne (Sommerland, 2021). Le modèle a utilisé l'anglais comme une langue pivot, cela veut dire que toutes les traductions sont passées à travers l'anglais, puis traduites de l'anglais à la langue cible. Les traductions de ce premier modèle n'étaient pas de très bonne qualité, de plus, elles contenaient beaucoup de fautes grammaticales et sémantiques (Filipsson, 2025).

En novembre 2016, Google Translate a transitionné vers un modèle neuronal, ce qui a permis d'augmenter la qualité de la traduction. Le modèle neuronal a été entraîné avec des millions d'exemples de traduction, il est aussi constitué d'un système par apprentissage profond, qui est un sous-domaine de l'intelligence artificielle. Il permet une traduction des unités plus larges, c'est-à-dire de la traduction de plusieurs phrases en même temps, à l'inverse des anciens modèles où la traduction était faite mot-par-mot. Le nouveau modèle peut reconnaître le contexte, mais il y a toujours des limitations avec la longueur des textes, car la cohérence peut être détériorée (Sommerland, 2021). Au printemps 2025, Google Translate propose des traductions dans 133 langues différentes.

En 2016, Google Translate avait déjà plus de 500 millions d'utilisateurs¹ et plus de 100 milliards de mots traduits chaque jour. Le nombre d'utilisateurs de ces traducteurs automatiques augmente de jour en jour.

De manière similaire, DeepL offre un traducteur automatique disponible en ligne gratuitement. Il a été fondé en 2009 en Allemagne comme Linguee, un dictionnaire en ligne. En 2017, DeepL a lancé le traducteur automatique qui proposait d'abord sept langues européennes. Il a vite gagné en popularité et était renommé pour sa faculté de produire des traductions plus fluides que ses compétiteurs. Dans les années qui suivent, l'entreprise a lancé des programmes de traduction payants en plus de traducteur gratuit. De plus, plusieurs langues ont été ajoutées dans le programme ; au printemps de 2025, il propose 28 langues, principalement des langues européennes. (Wyndham, 2021)

Les deux TA utilisent un modèle de réseaux neuronaux artificiels, mais ils utilisent différents types de réseaux neuronaux. En plus, les corpus d'entraînement diffèrent.

¹ <https://blog.google/products/translate/ten-years-of-google-translate/>

L'utilisation des traducteurs automatiques est devenue quotidienne pour un grand nombre de personnes en dehors des champs de la linguistique et de la traduction. Les modèles de traduction automatique sont utilisés dans la vie professionnelle, au quotidien, et par les étudiants dans leurs travaux universitaires, de plus en plus dans les situations internationales. (Groves & Mundt, 2021)

Au début des années 2020, des grands modèles de langage (GML) ont été publiés. Les GMLs sont une application de l'intelligence artificielle générative, qui utilisent pareillement des réseaux neuronaux artificiels et l'apprentissage profond. Ils ont considérablement changé le champ de la traduction automatique, grâce à leur capacité de produire des traductions précises, aussi dans les langues qui n'ont pas été entraînées, grâce à l'apprentissage profond presque autonome (*What Are Large Language Models (LLMs)?*, 2023). Les modèles GML les plus connus sont ChatGPT et Mistral. Les GMLs ne sont pas traités plus profondément dans ce travail et ils ne sont pas commentés dans le corpus. Néanmoins, je les présente à cause de leur influence énorme sur la TA.

2.2 Littératie de la traduction automatique

Bien que l'utilisation des traducteurs automatiques ait considérablement augmenté, les personnes qui les utilisent n'ont pas nécessairement une compréhension approfondie des principes des programmes. En conséquence, leurs compétences à évaluer la qualité des traductions automatiques d'une manière critique peuvent être insuffisantes.

La littératie, selon l'OCDE (*Compétences des adultes en littératie*, 2024), est « la capacité d'accéder à des textes écrits, de les comprendre, de les évaluer et d'y réfléchir afin d'atteindre ses objectifs, de développer ses connaissances et son potentiel et de participer à la société. » La notion a été premièrement appliquée à la lecture, à l'écriture et aux mathématiques.

Avec le développement des outils numériques et un élargissement du champ des médias, les idées de la littératie numérique (ou *culture numérique*) et de la littératie médiatique ont gagné en importance. Ils font référence à une compétence à utiliser les nouveaux systèmes et à la compréhension de leur fonctionnement (Niño, 2009). Souvent, l'évaluation critique des informations des sources est aussi comprise comme étant une partie de la littératie médiatique. Aujourd'hui, avec l'utilisation croissante des traducteurs automatiques, il émerge un besoin de littératie dans la traduction automatique.

La littératie de la TA peut être considérée comme une branche de la littératie de données (du terme anglais *data literacy*), qui est définie par O'Brien et al. (2020 :147) comme « un ensemble de savoirs et de compétences nécessaires pour trouver, interpréter, évaluer et traiter d'information numérique »² (Krüger, 2022, traduit d'anglais)

Selon Bowker (Gouvernement du Canada, 2025), la littératie de la traduction automatique est surtout la compréhension du fonctionnement des TA, comment les modèles sont entraînés, ainsi que la compétence à évaluer la fiabilité de la traduction, la confidentialité et la protection numérique. La critique des sources est également importante dans ce cadre, car les traductions faites par les programmes sont basées sur des exemples et des grands corpus, mais ce côté des programmes est peu discuté.

Ces compétences sont importantes non seulement pour les spécialistes et les traducteurs professionnels, mais aussi pour tout le monde à cause des implications que la TA a sur la communication dans la société d'aujourd'hui. Sous ce prétexte, il est intéressant d'examiner les perceptions des enseignants de langues sur la TA, comme ils sont des professionnelles des langues, mais pas nécessairement de la traduction, ainsi que voir comment leurs perceptions reflètent leur niveau de la littératie de la traduction automatique.

2.3 Perception

Dans ce travail, l'intérêt porte sur les perceptions des enseignants de langues. Le terme *perception* en français fait principalement référence à accueillir l'information physiquement, par exemple voir ou entendre quelque chose. Néanmoins, dans un contexte plus large, il comprend l'idée de former une représentation mentale ou une compréhension conceptuelle de quelque chose. (Larousse, s. d.)

La définition de la *perception* de Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (*PERCEPTION : Définition de PERCEPTION*, s. d.) souligne l'idée que *perception* concerne une organisation des data sensoriel au représentations mentale, donc la perception n'est pas limitée aux sensations physiques, mais il y a l'acte de former jugement ou idées.

Dans les articles de Salmi et al., (2023) et Dorst et al. (2025), rédigés en anglais, le mot choisi pour décrire l'intérêt est *conceptualisation*. En anglais, le mot est utilisé dans un sens plus large qu'en français. En français, la *conceptualisation* est plutôt utilisée en relation des

² Citation traduit par l'auteur du mémoire.

processus cognitifs de construction de sens, ou le traitement d'un phénomène comme un concept.

Les termes sont très proches, mais dans ce travail, le terme choisi est *perception*, car il ne souligne pas le processus mental et transmet mieux l'intérêt de ce mémoire.

3 Corpus

Dans ce chapitre, je présente la collecte de données et de métadonnées. Le corpus était recueilli par un questionnaire, qui est présenté dans le sous-chapitre 3.1. Les métadonnées sont recueillies par une enquête, qui est présentée dans le sous-chapitre 3.2.

3.1 Questionnaire du corpus

Le corpus de ce travail se constitue de 81 réponses au questionnaire conçu par Koponen et Salmi (2022). Les réponses ont été collectées au printemps 2024 dans un séminaire de formation continue *ÄlyTeKO*, offert aux enseignants finlandais de langues par l'Institut de langues et traduction de l'Université de Turku. Le but de cette formation était d'offrir aux participants une possibilité de développer leurs compétences technologiques à propos de la pédagogie. La formation était composée de cinq séances sur des thèmes différents et d'un travail individuel entre les séances. La récolte de données s'est déroulée avant la dernière séance de cette formation, soit les 26 et 27 avril 2024, qui avait pour but d'étudier les possibilités et les défis de l'intelligence artificielle dans l'enseignement des langues.

Dans le questionnaire numérique, les participants étaient demandés de rédiger une courte réponse aux questions suivantes, posées en finnois : « Kääntääkö ihminen samalla tavalla kuin konekäännin? Jos kyllä, mikä kääntämisessä on samanlaista? Jos ei, millä tavalla ihmiskääntäjä eroaa konekääntimestä? (« Les humains traduisent-ils de la même manière qu'un traducteur automatique ? Si oui, en quoi la traduction est-elle similaire ? Si ce n'est pas le cas, en quoi un traducteur humain diffère-t-il d'un traducteur automatique ? »)

Le but était d'examiner comment les participants perçoivent les traducteurs automatiques et quels attributs ils associent avec les traducteurs humains et automatiques. Les réponses ne sont pas proportionnelles et tous les répondants n'ont pas répondu à toutes les questions. Quelques répondants ont traité la première question uniquement.

3.2 Collecte de métadonnées

Dans le cadre de la formation, les participants ont rempli une enquête sur les informations générales de leur travail ; quel niveau et quelle(s) langue(s) ils enseignent. Cette enquête a eu 119 réponses. Figure 1. illustre la distribution des niveaux d'enseignement des participants.

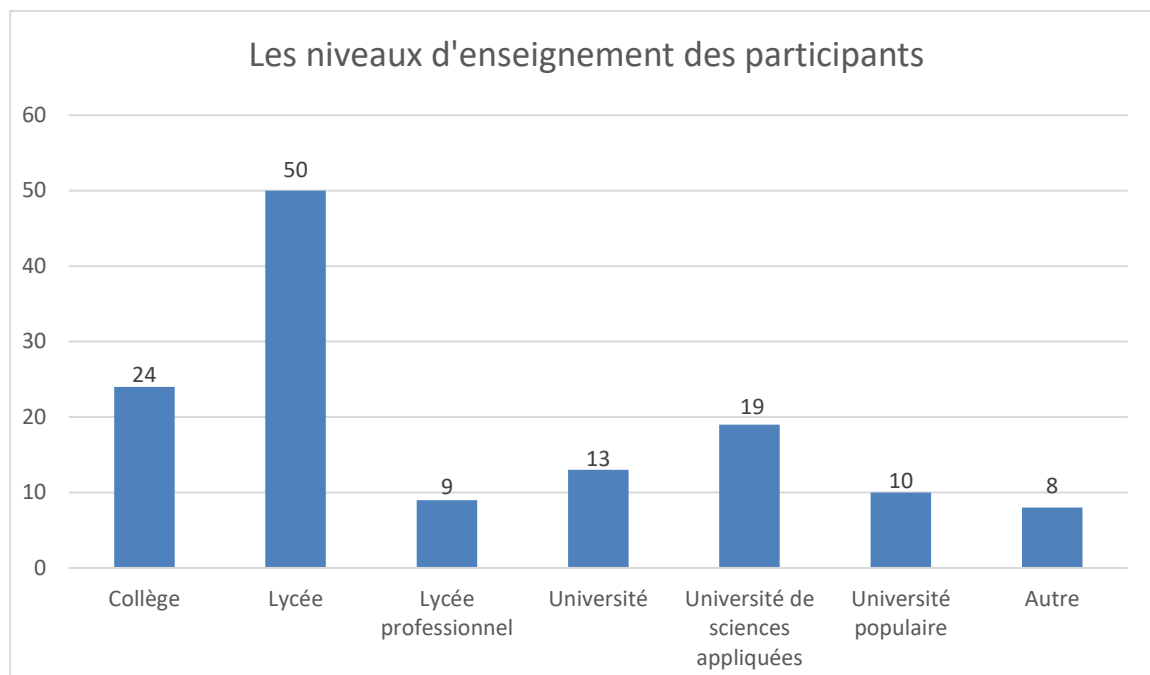


Figure 1. Les niveaux d'enseignement des répondants

Il est important de noter que plusieurs participants enseignent aux deux niveaux en même temps. Le plus souvent, ceux qui enseignent au lycée donnent aussi des cours en collège. Globalement la plupart des participants enseignent à lycée ou a collège, et les autres niveaux sont moins représenté.

L'autre information des métadonnées était les langues enseignées par les participants, présentées dans la figure 2.

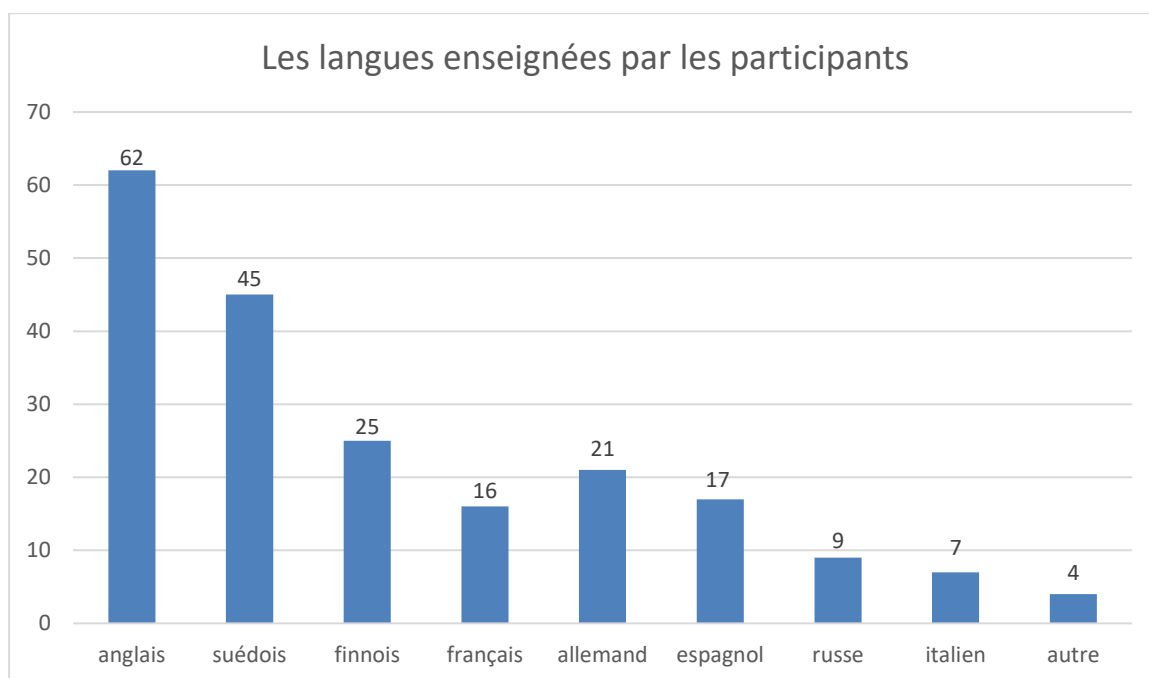


Figure 2. Les langues enseignées par les participants

Les langues le plus enseignées par les participants sont l'anglais et le suédois, puis le finnois, l'allemand, l'espagnol, français, le russe, l'italien et les autres. Cette division reflète les langues enseignées en Finlande, l'anglais, le suédois et le finnois étant le plus enseignées. Les participants avaient l'option de marquer plusieurs langues, et la plupart enseignent au moins deux langues.

81 des 119 participants de la formation ont répondu au questionnaire du corpus. Ce qui signifie que ces métadonnées ne correspondent pas à l'entièreté des participants, mais nous donnent une idée générale de leur profil.

4 Méthode d'analyse

Dans ce travail, j'utilise l'analyse thématique inductive, qui est une méthode d'analyse qualitative. Cette méthode est affinée par (Braun & Clarke, 2006, 2012) et a été utilisée surtout en psychologie, mais c'est un outil convenable pour ce travail qui traite les perceptions. Cette méthode est pareillement utilisée par Salmi et al. (2023) et Dorst et al. (2025).

Premièrement, je me suis familiarisé avec le corpus, dans le but de trouver les thèmes centraux des réponses. Les réponses ont premièrement été catégorisées selon comment elles répondent à la première question du questionnaire : « Les humains traduisent-ils de la même manière qu'un traducteur automatique ? ». Les réponses sont classées en quatre catégories par rapport à l'échelle suivante :

Oui, ils traduisent de la même manière

Non, ils traduisent différemment

Oui et non, il y a des similarités, mais aussi des différences

Indéterminé, la position ne peut pas être déterminée

Ce codage a été lu et vérifié par deux de mes pairs en séminaire de mémoire de licence, dans le but de rendre ma catégorisation plus objective. Dans les cas ambigus, nous avons discuté pour trouver la catégorisation la plus précise possible.

Cela étant, les thèmes centraux des réponses ont été enlevé selon leur fréquence et leur caractère clé. D'abord, j'ai ramassé 27 thèmes, mais après les avoir comparés avec les 23 thèmes de Dorst et al. (2025), j'ai décidé d'utiliser la même catégorisation, car les thèmes étaient très similaires. En plus, l'utilisation de thèmes déjà établis permettre de comparer les résultats plus facilement. Parmi les 27 thèmes initiaux, quelques-uns étaient combinés, car ils étaient très proches les uns des autres, et finalement les thèmes sont (dans l'ordre alphabétique) :

A des compétences linguistiques

A des connaissances extralinguistiques

A des émotions, de la cognition, une personnalité

A de l'expérience

Apprend du matériel antérieur
Cherche de l'information
Comprend les nuances
Comprend le sens / la signification
Considère le contexte et le texte entier
Considère le public cible et la situation
Est créatif
Est un apprenant de la langue/ un non-natif
Est rapide
Fait des fautes/erreurs
Fonctionne mécaniquement
Traduit directement (« mot à mot »)
Traduit toujours de la même manière
Utilise des données / un corpus / une base de données
Utilise des dictionnaires/ du vocabulaire
Utilise des savoirs prédéfinis
Utilise des règles
Utilise la logique/ un raisonnement
Utilise des probabilités / des algorithmes / des statistiques

Cela veut dire que la méthode d'analyse a commencé de façon inductive, mais j'ai décidé d'utiliser une catégorisation prédéfinie.

5 Résultats et discussion

Dans la section 5.1, je présente les résultats du questionnaire, c'est-à-dire les perceptions des participants, catégorisées par thèmes. Dans la partie suivante, je fais une comparaison entre les perceptions des enseignants et celles des étudiants. Les citations des réponses sont traduites du finnois avec l'aide de programme de la traduction automatique DeepL, et vérifiées par auteur.

5.1 Les perceptions des enseignants

La première question du questionnaire était : « Les humains traduisent-ils de la même manière qu'un traducteur automatique ? » Les réponses des participants sont visibles dans Tableau 1. La catégorie « Oui et non » signifie que le participant a dit qu'il y a des similarités, mais aussi des différences. « Indéterminé » signifie qu'il n'était pas possible de déduire si le participant était d'accord ou pas. Les réponses classifiées comme « indéterminées » sont quand même analysées dans la partie suivante, car elles donnent des remarques sur les traducteurs humains et automatiques.

Tableau 1. Les réponses des enseignants à la question « Les humains traduisent-ils de la même manière qu'un traducteur automatique ? »

Oui	1
Non	53
Oui et non	21
Indéterminé	6
Total	81

Le tableau montre que la majorité, 53 personnes sur 81 (65 %), ont dit que non, les traducteurs humains et traducteurs automatiques ne traduisent pas de manière similaire. La deuxième catégorie est la catégorie « partiellement », avec 21 réponses (26 %). Seulement une personne (1 %) a répondu oui, les deux types de traducteurs travaillent de la même manière.

L'analyse thématique relève plus de réponses et permet de voir comment les participants perçoivent les processus de la traduction et quelles sont les différences essentielles entre les TA et TH selon eux. Les catégories thématiques sont présentées dans la section 4. Le tableau suivant montre les caractéristiques liées au traducteur humain, au traducteur machine et aux deux.

Tableau 2. Les caractéristiques liées aux traducteurs humains, aux traducteurs automatiques ou aux tous les deux

Caractéristique	TH	TA	Les deux
A des compétences linguistiques	25	0	3
A des connaissances extralinguistiques	23	0	0
A des émotions, de la cognition, une personnalité	22	0	0
A de l'expérience	2	0	0
Apprend du matériel antérieur	0	3	0
Cherche de l'information	7	0	1
Comprend les nuances	20	0	1
Comprend le sens / la signification	32	0	0
Considère le contexte et le texte entier	29	0	1
Considère le public cible et la situation	27	0	1
Est créatif	7	0	0
Est un apprenant de la langue / un non-natif	10	0	0
Est rapide	0	12	0
Fait des fautes / erreurs	1	25	7
Fonctionne mécaniquement	0	9	0
Traduit directement (« mot à mot »)	1	27	6
Traduit toujours de la même manière	0	4	0
Utilise des données / un corpus / une base de données	0	10	2
Utilise des dictionnaires / du vocabulaire	7	1	0
Utilise des savoirs prédéfinis	1	9	0
Utilise des règles	1	1	1
Utilise la logique / un raisonnement	4	0	0
Utilise des probabilités / des algorithmes / des statistiques	0	6	1

Les caractéristiques liées principalement aux traducteurs humains sont « A des compétences linguistiques », « A des compétences extralinguistiques », « A des émotions, de la cognition, une personnalité », « A de l'expérience », « Cherche de l'information » « Comprend les nuances », Comprend le sens / la situation », « Considère le contexte et le texte entier », « Considère le public cible et la situation », « Est créatif », « Est un apprenant de la langue /

un non-natif », « Utilise des dictionnaires / du vocabulaire » et « Utilise la logique / un raisonnement ». La plupart de ces caractéristiques sont associées seulement avec les TH.

Les participants voient penser que les humains ont des compétences linguistiques, alors que les machines ont d'information sur la langue mais pas des compétences. Surtout les capacités de comprendre les sens, les significations et le contexte plus large des textes est vue univoquement comme des traits humains.

Les traducteurs automatiques sont associés aux caractéristiques « Apprend du matériel antérieur », « Est rapide », « Fait des fautes / erreurs », « Fonctionne mécaniquement », « Traduit directement (« mot à mot ») », « Traduit toujours de la même manière », « Utilise des données / un corpus / une base des données », « Utilise des savoirs prédéfinis » et « Utilise des probabilités / des algorithmes / des statistiques ». Dans le corpus, les TA sont souvent décrits via les caractéristiques qu'ils manquent, qui sont des caractéristiques humaines :

P44 (traduit du finnois) : « La machine ne le comprend pas, que les conventions d'écriture varient d'une culture à l'autre. »

P47 (traduit de finnois) : « La machine ne peut pas interpréter (pour autant que je sache, je ne suis pas un expert) la situation et l'utiliser dans la traduction, et la traduction peut être incorrecte, par exemple le choix des mots. »

P48 (traduit de finnois) : « Le traducteur automatique ne peut pas interpréter la situation. L'expression des émotions « entre les lignes » manque à la machine. La machine manque certainement de références culturelles. »

Il y a des caractéristiques qui apparaissent pour tous les deux, la TH et la TA. Notamment « Fait des fautes / erreurs » et « Traduit directement (« mot à mot ») » sont liées aux deux. Quand les participants décrivent les fautes ou erreurs que font les traducteurs humains, il s'agit des fautes orthographiques, grammaticales et syntaxiques. En revanche, les erreurs des traducteurs automatiques sont des erreurs par rapport au sens d'un mot ou d'une expression.

P52 (traduit du finnois) : « Dans les langues, un mot peut avoir plusieurs significations différentes, mais les machines ne le comprennent pas (encore). Par conséquent, les phrases produites par les machines sont souvent incorrectes ou, au moins, semblent étranges.

[...] Par exemple, en espagnol, l'article défini est utilisé pour parler de ses propres parties du corps. En finnois, par exemple, nous parlons de nos propres parties du corps comme « mes mains », « ma tête ». Lorsque les étudiants traduisent des phrases du finnois vers l'espagnol, ils disent, par exemple, à tort en espagnol que

« ma tête » me fait mal, alors que l'Espagnol ne dirait pas cela mais utiliserait l'article défini. »

Sauf que les TH sont caractérisés dans les réponses par leur capacité à considérer le contexte et le texte entier, la caractéristique « Traduit directement (« mot à mot ») », principalement associée avec les TA, est aussi associée avec les TH. Alors que les répondants font liens entre la traduction directe et les traducteurs automatiques, ils disent que les TA traduisent toujours directement. Quand ils font référence aux traducteurs humains, le plus souvent, il s'agit des apprenants de la langue ou des traducteurs amateurs.

P76 (traduit de finnois) : « Un apprenant débutant et un traducteur automatique très rudimentaire peuvent utiliser une stratégie similaire : la traduction mot à mot. »

P32 (traduit de finnois) : « Si j'ai bien compris - et je peux me tromper - la machine traduit le texte mot à mot, mais en tenant compte des caractéristiques des langues synthétiques, avec leurs terminaisons et leurs dérivations. Bien entendu, un être humain - surtout s'il s'agit d'un traducteur peu sûr ou peu habitué - peut également traduire un texte mot à mot. »

En plus d'une analyse des caractéristiques, j'ai enlevé deux informations additionnelles du corpus. Il est intéressant que huit personnes (10 %) aient explicitement exprimé une incertitude par rapport à leurs connaissances. Par exemple, le répondant P6 (traduit du finnois) a écrit :

« Je n'ai vraiment aucune connaissance théorique du sujet et je ne sais pas comment fonctionne Google Translate, donc je réponds juste de tête. »

Beaucoup plus exprime l'incertitude plus implicitement, par exemple par « je crois que... », « je suppose que... » et « selon mes connaissances... ». Le tableau 2 montre aussi qu'il y a plus de mentions des caractéristiques associées avec les traducteurs humains que celles associées aux traducteurs machines, ce qui montre que les participants avaient beaucoup décrit les traducteurs humains, et moins les traducteurs automatiques, et cela indique aussi une incertitude ou des connaissances faibles par rapport de la TA.

Comme le questionnaire était conçu à l'origine avant que l'IA générative soit répandue, les questions se concentraient sur la TA, mais à l'heure actuelle, il est intéressant de voir si les participants font une connexion entre TA et l'IA, ou une distinction entre les deux, surtout par rapport à l'intelligence artificielle générative, tels que ChatGPT. Les traducteurs automatiques assistés par intelligence artificielle sont très répandus, et par exemple Google Translate est assisté par l'IA depuis 2016. Seulement cinq personnes (6 %) ont mentionné l'intelligence

artificielle d'une manière ou d'une autre. Probablement parce que le discours répandu sur l'IA a commencé plus tard, avec l'arrivée des GMLs (voir la partie 2.1).

Ces deux informations supplémentaires donnent une idée du niveau de la littératie de la traduction automatique des participants. Le côté d'utilisation de l'IA dans la traduction automatique semble être peu connu par les participants, bien que le questionnaire ait été présenté à la fin d'une formation qui traitait l'IA, donc l'IA elle-même devrait être assez familière aux participants. De plus, plusieurs participants n'ont pas beaucoup de connaissances de la traduction automatique, donc ils ne se sentent pas à l'aise pour parler de ce sujet.

5.2 Comparaison des perceptions des enseignants et des étudiants

La deuxième question de recherche est comment les perceptions des enseignants diffèrent de celles des étudiants. Les résultats présentés au-dessus sont comparés avec les résultats de (Dorst et al., 2025), qui utilise le même questionnaire et la même catégorisation, mais les participants sont des étudiants de langues, de linguistique, de traductologie et de linguistique informatique. Les enseignants sont finlandais, et les étudiants sont des universités finlandaises, belge et néerlandaise.

Les résultats sont présentés en forme de pourcentages pour faciliter la comparaison des résultats, car les échantillons diffèrent entre les deux recherches ; dans le corpus de ce travail, il y a 81 réponses, et chez Dorst et al. (2025) il y a 173 réponses.

Tableau 3. Les réponses des enseignants et des étudiants à la question « Les humains traduisent-ils de la même manière qu'un traducteur automatique ? »

Réponse	Enseignants	Étudiants
Oui	1,2 %	4,6 %
Non	65,4 %	63,6 %
Oui et non	25,9 %	30,6 %
Indéterminé	7,5 %	1,2 %
Total	100 % (N = 81)	100 % (N = 173)

Les réponses à la première question sont principalement similaires : 65,4 % des enseignants et 63,6 % des étudiants répondent « Non » et 25,9 % des enseignants et 30,6 % des étudiants répondent « Oui et non ». Notamment, seulement 1,2 % des enseignants disent que oui, les TH et les TA traduisent de la même manière, quand avec les étudiants la proportion est de 4,6

%. Peut-être inattendu, le nombre des réponses classifiées comme « indéterminées » est plus haut chez les enseignants, avec 7,5 % des réponses, quand chez les étudiants, il est 1,2 %.

Quand même, les résultats suivent un modèle similaire, qui apparaît aussi dans les articles de Koponen & Salmi (2022), de Salmi et al. (2023) et de (Dorst et al., 2025)

Par rapport aux caractéristiques perçues, leurs fréquences d'apparition dans les réponses sont présentées dans le tableau 4, en pourcentages.

Tableau 4. Les caractéristiques liées aux traducteurs humains, aux traducteurs automatiques ou aux tous les deux selon les enseignants et les étudiants

Caractéristique	Enseignants (N = 81)			Étudiants (N = 173)		
	TH %	TA %	Les deux %	TH %	TA %	Les deux %
A des compétences linguistiques	30,9	0	3,7 %	13,9	0,6	1,2
A des connaissances extralinguistiques	28,4 %	0	0	31,8	0	1,2
A des émotions, de la cognition, une personnalité	27,2	0	0	19,1	0	0
A de l'expérience	2,5 %	0	0	11,6	0	1,2
Apprend du matériel antérieur	0	3,7 %	0	0	3,5	5,8
Cherche de l'information	8,6	0	1,2	5,2	0	1,7
Comprend les nuances	24,7	0	1,2	23,1	0	0
Comprend le sens / la signification	39,5	0	0	26,6	0	0,6
Considère le contexte et le texte entier	35,8	0	1,2	42,8	2,3	4,0
Considère le public cible et la situation	33,3	0	1,2	28,9	0	0
Est créatif	8,6	0	0	15,6	0	0
Est un apprenant de la langue / un non-natif	12,3	0	0	0	3,5	0
Est rapide	0	14,8	0	0,6	15,6	0
Fait des fautes / erreurs	1,2	30,9	8,6	1,7	11,0	1,7
Fonctionne mécaniquement	0	11,1	0	0	9,2	2,3
Traduit directement (« mot à mot »)	1,2	33,3	6	0	17,3	1,7
Traduit toujours de la même manière	0	4,9	0	0	1,7	0
Utilise des données / un corpus / une base de données	0	12,3	2,5	0	19,7	0,6

Utilise des dictionnaires / du vocabulaire	8,6	1,2	0	1,7	2,3	4,6
Utilise des savoirs prédéfinis	1,2	11,1	0	0	6,4	5,2
Utilise des règles	1,2	1,2	1,2	1,2	8,1	6,4
Utilise la logique / un raisonnement	4,9	0	0	3,5	1,7	0,6
Utilise des probabilités / des algorithmes / des statistiques	0	7,4	1,2	0	19,7	0,6

Pour la plupart, les caractéristiques associées principalement aux TH et aux TA sont les mêmes entre les deux groupes. Les résultats qui diffèrent le plus significativement sont mis en évidence dans le tableau précédents, et ils sont dans les catégories suivant : « Apprend du matériel antérieur », « Considère le contexte et le texte entier », « Est un apprenant de la langue / un non-natif », « Fait des fautes / erreurs », « Traduit directement (« mot à mot ») et « Utilise des savoirs prédéfinis ».

Chez les étudiants, la caractéristique d'apprendre du matériel antérieur est liée à la TA, mais aussi aux deux. Chez les enseignants, ces caractéristiques apparaissent seulement en référence aux traducteurs automatiques. Elles sont liées à l'idée que les TA sont entraînées avec des données des corpus et qu'ils utilisent de bases des données vastes et qu'ils « apprennent » de ce matériel.

La caractéristique « Considère le contexte et le texte entier » est presque seulement associée aux traducteurs humains chez les enseignants, alors que les étudiants perçoivent que les machines peuvent avoir cette capacité aussi.

Par rapport à être un apprenant de la langue ou un non-natif, les résultats sont contraires : elle apparaît plus souvent dans les réponses des enseignants (12,3 % des réponses), et toujours concernant les TH. Chez les étudiants, la caractéristique est moins représentée (3,5 % des réponses) et elle est associée aux TA. Probablement, la raison est le point de vue d'enseignement ; les enseignants font appel aux apprenants de langues et aux traducteurs amateurs à cause de leur proximité aux apprenants de langues, leurs élèves ou étudiants.

La caractéristique « Fait des fautes / erreurs » est beaucoup plus représentée dans les réponses des enseignants ; jusqu'à 30,9 % des répondants associent ce trait avec les TA, comparé à 11,0 % chez les étudiants. Elle est aussi associée plus aux deux types de traducteurs chez les enseignants que chez les étudiants, avec 8,6 % de réponses qui disent que les humains aussi bien que les machines commettent des fautes.

Chez les enseignants l'usage des dictionnaires ou du vocabulaire est associé principalement avec les traducteurs humains. Pourtant chez les étudiants cette caractéristique est plutôt associée aux tous les deux traducteurs. La différence pourrait s'expliquer par la façon dont les personnes interrogées comprennent les dictionnaires et le fonctionnement des traducteurs automatiques. Si les enseignants perçoivent que les TA utilisent principalement des données et des bases de données, même s'ils peuvent contenir du vocabulaire comme un dictionnaire, ils ne font pas association avec l'utilisation des dictionnaires.

Les enseignants associent principalement l'utilisation des savoirs prédéfinis aux TA, tandis que les étudiants rattachent ces derniers aux TA et TH.

Il faut considérer que la catégorisation et la classification qualitative sont toujours des processus plus ou moins subjectifs, donc les différences entre les résultats peuvent être exagérées ou diminuées, car les classifications étaient faites par des auteurs différents.

6 Conclusion

La propagation de la traduction automatique suscite des questions sur la littératie de la traduction automatique, le niveau de cette littératie chez les professionnelles des langues, de linguistiques et de la traduction, en plus que comment les changements devraient être comptabilisés dans l'éducation.

Cette mémoire de licence avait le but d'examiner les perceptions des enseignants de langues de la traduction automatique. Les questions de recherche étaient comment les participants perçoivent la traduction automatique, avec quels attributs nomment-ils les traducteurs automatiques et humains, et comment ces perceptions diffèrent de celles des étudiants de langues, linguistique, traductologie et linguistique informatique.

Les résultats de cette recherche suivent pour la plupart les tendances observées dans les études antérieures : 65 % des participants perçoivent la traduction automatique comme quelque chose de distingué de la traduction humaine, et 25 % perçoivent des similarités entre les deux.

Les caractéristiques perçues sont également similaires aux études antérieures. Les caractéristiques associées avec les traducteurs humains et les traducteurs automatiques sont les mêmes chez les enseignants et les étudiants enquêtés par Dorst et al. (2025). Dans 6 catégories des 23, les résultats sont significativement différents. Les différences entre les résultats peuvent être expliquées par les différences des groupes des participants, et leur expérience avec les traducteurs automatiques. Probablement, les étudiants qui sont généralement plus jeunes que les enseignants ont utilisé plus des TA, et sont plus familiers avec les programmes différents ainsi que le sujet en général.

La collection des métadonnées était limitée dans le corpus de ce travail. Un profil plus précis des répondants aurait permis d'examiner plus profondément les facteurs qui influencent les perceptions des participants. Le corpus de ce travail est proportionnel à un mémoire de licence, mais pour la fiabilité et la généralisation des résultats, un corpus plus important serait nécessaire.

Dans l'avenir, il serait intéressant de voir si les caractéristiques des participants expliquent leurs perceptions ou même leurs attitudes vers la traduction automatique. Aussi, le rôle de l'intelligence artificielle dans la traduction automatique semble être peu connu chez les participants et pourrait être recherché plus.

Bibliographie

- Asscher, O., & Glikson, E. (2023). Human evaluations of machine translation in an ethically charged situation. *New Media & Society*, 25(5), 1087-1107.
<https://doi.org/10.1177/14614448211018833>
- Bowker, L., & Ciro, J. B. (2019). *Machine Translation and Global Research : Towards Improved Machine Translation Literacy in the Scholarly Community*. Emerald Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/9781787567214>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V., & Clarke, V. (2012). Thematic analysis. In H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, & K. J. Sher (Éds.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol 2 : Research designs : Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological*. (p. 57-71). American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/13620-004>
- Compétences des adultes en littératie*. (2024, juin 27).
<https://www.oecd.org/fr/themes/competences-en-lecture-et-ecriture-des-adultes.html>
- Dorst, A. G., Salmi, L., Daems, J., & Koponen, M. (2025). Machine Translation Literacy in the age of GenAI. *Translating and the Computer 46 - Proceedings*. Translating and the Computer 46, European Convention Center, Luxembourg.
- Filipsson, F. (2025, février 3). *The History of Google Translate*.
<https://redresscompliance.com/the-history-of-google-translate/>
- Gouvernement du Canada, S. publics et A. C. (2025, mars 13). *Traduction automatique : Une nouvelle forme de littératie à l'ère du numérique – Blogue Nos langues – Ressources du Portail linguistique du Canada – Langues – Identité canadienne et société –*

- Culture, histoire et sport – Canada.ca.* <https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/fr/blogue-blog/traduction-automatique-machine-translation-fra>
- Groves, M., & Mundt, K. (2021). A ghostwriter in the machine? Attitudes of academic staff towards machine translation use in internationalised Higher Education. *Journal of English for Academic Purposes*, 50, 100957.
<https://doi.org/10.1016/j.jeap.2021.100957>
- Koponen, M., & Salmi, L. (2022). *Kääntäkö ihminen kuin kone ? Kääntäjäopiskelijoiden mielikuvia ihmisen ja koneen käännösprosesseista*. Présentation dans le Symposium KäTu, Joensuu, 22.-23.4.2022.
- Krüger, R. (2022). Integrating Professional Machine Translation Literacy and Data Literacy. *Lebende Sprachen: Zeitschrift Für Interlinguale Und Interkulturelle Kommunikation*, 67(2), 247-282. <https://doi.org/10.1515/les-2022-1022>
- Kübler, N., Ea, C., & Paris-Diderot, U. (2007). *La traduction automatique : Traduction machine?*
- Larousse, É. (accées 2025, mars 4). *Définitions : Perception - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 3 avril 2025, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perception/59399>
- Niño, A. (2009). Machine translation in foreign language learning : Language learners' and tutors' perceptions of its advantages and disadvantages. *ReCALL*, 21(2), 241-258.
<https://doi.org/10.1017/S0958344009000172>
- PERCEPTION : Définition de PERCEPTION*. (s. d.). Consulté 3 avril 2025, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/perception>
- Salmi, L., Koponen, M., & Dorst, A. G. (2023). *Do Humans Translate Like Machines? Students conceptualisations of Human and Machine Translation. Proceedings of the*

24th Annual Conference of the European Association for Machine Translation, 295–304.

Sommerland, J. (2021, mars 24). *This is how Google Translate actually works*. The Independent. <https://www.independent.co.uk/tech/how-does-google-translate-work-b1821775.html>

What Are Large Language Models (LLMs)? | IBM. (2023, novembre 2).

<https://www.ibm.com/think/topics/large-language-models>

Wyndham, A. (2021, septembre 15). *Inside DeepL : The World's Fastest-Growing, Most Secretive Machine Translation Company*. Slator. <https://slator.com/inside-deepl-the-worlds-fastest-growing-most-secretive-machine-translation-company/>